

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 27 juin 1870.

Cher lecteur,

J'apprends de source certaine que nos braves cultivateurs Canadiens-Français font des efforts presqu'inouïs, je pourrais dire, pour améliorer leur condition, qui, jusqu'aujourd'hui n'a été qu'un triste métier pour le plus grand nombre des habitants de nos belles paroisses de la charmante Province de Québec.

Non-seulement, on veut, paraît-il, améliorer le sol appauvri par la *Routine*, mais aussi on veut en même temps amener de grands changements dans les troupeaux de ses fermes. Pour cela, on ne craint point de faire des sacrifices, qu'ils soient onéreux ou non. Il nous faut un beau cheval reproducteur, et on l'envoie immédiatement chercher au Vieux-Monde, en dépit même des difficultés que pourra semer sous nos pas l'insouciant Océan. C'est ce qu'ont fait, tout dernièrement, les beaux comtés de Chambly et d'Yamaska. Honneur à eux, et grand succès dans leur belle entreprise ! Et puisse leur noble exemple être bientôt suivi de tous les autres comtés de notre belle Province !

Vent-on aussi avoir, ou plutôt juge-t-on nécessaire d'avoir un beau taureau, on se le procure également. Voilà qui est digne des Canadiens-Français. Cette fois, on ne dira pas qu'il n'y a rien en Canada, qu'on ne sait rien en Canada, et qu'on n'a pas l'esprit d'entreprise en Canada, comme on l'a chez l'Aigle rapace : sans compter de plus que cet esprit d'entreprise, a, avant tout, Dieu pour objet. A nous, Canadiens-Français, tous les moyens ne nous sont pas également bons pour faire de l'argent.

Voyez-vous, ces sortes d'êtres-là ne connaissent rien de notre entreprenant et industriel pays ; voilà pourquoi, je suis porté à croire, qu'ils le dénigrent tant.

Quoiqu'il en soit cependant, c'est bien pardonnable, allez, pour eux ; car, remarquez-le en passant, ceux-là n'ont pas vingt livres d'esprit dans la tête, comme le disait, un jour, une vieille fille, de feu l'Honorable Monsieur McGee.

Hier encore, j'étais à la gare du chemin de fer du village de P....., une

Dame, j'allais dire une dinde américaine, plus mordante que belle, se plaisait à ridiculiser le Canada, à l'occasion d'un vieux cheval, à vrai dire pas joli du tout. *What ! dit-elle, I guess, it is the Canada style.* Assurément, si cette Dame se fut un peu mirée quelquefois en sa vie, elle n'aurait jamais osée se permettre d'aussi stupides sarcasmes sur notre pays ; car, je vous assure bien qu'elle-même, n'avait pas la figure à la mode du Canada. Le Ciel ne nous a pas encore envoyé, je crois, de semblables monstres. A la voir, on aurait pu croire qu'elle emportait sur son visage, toute la saie dont doivent être remplies les demeures Plutoniennes. Pardon, Monsieur le Rédacteur, de cette digression, et je reviens de suite à mon sujet.

J'ai dit plus haut que le Cultivateur n'épargne rien pour se procurer de beaux chevaux et de beaux bœufs reproducteurs, mais aussi il ne doit point s'arrêter là. Il est une autre amélioration absolument nécessaire dans notre jeune et florissant pays : c'est celle de la gente porcine.

On se plaint souvent que nos cochons, en général, sont petits. Eh bien ! qu'on fasse comme pour les autres bestiaux, qu'on améliore et qu'on traite bien ces animaux, et assurément, on en retirera plus tard de beaux bénéfices.

Que chaque rang, par exemple, se cotisent ensemble et aient leur verrat, alors il sera facile à chacun d'y conduire sa femelle, et avant peu d'années partout, il n'y aurait plus que de beaux cochons.

Les reproducteurs White Chester devraient être ceux que nous devrions nous procurer de préférence aux autres, vu que leurs qualités seules sont suffisantes pour nous autoriser à se les procurer.

Bien nourrir les cochons contribue aussi grandement au développement de leur corps : c'est pourquoi on doit prendre le plus de soin possible pour les soigner convenablement. Sont-ils jeunes, on leur donne alors le lait doux. Au bout de quelques jours, on ajoute au lait doux, un peu de lait caillé, et même de la soupape de blé d'inde. A trois mois ils peuvent déjà manger de l'herbe tendre, tel que : choux gras, laitue [*salade*], trèfle, etc., et il faut leur en donner. Les repas doivent être distribués régulièrement.

Une herbe qu'on peut aussi grandement utiliser, est le chardon qui, parfois, envahit nos prés.

Pour cela, on en fauche ce qu'il faut pour le contenu d'un chaudron à sucre, on les met dedans avec l'eau nécessaire, et puis on bout à grand feu.

Quand le chardon est bien cuit, on le mêle à de la bonne moulée, et on a alors une *Drague* que les cochons estiment beaucoup, paraît-il : sans cependant ajouter qu'ils engraisseront fort vite.

Cultivateurs, qui avez des chardons, faites-en vous-mêmes l'essai, et vous verrez.

Il est mieux, m'a-t-on dit, de hacher un peu les chardons avant de les faire cuire.

On ne doit point perdre non plus les eaux de vaisselle grasses, les pelures de patates, de navets ou de choux de Siam, les patates elles-mêmes, si elles sont petites, les citrouilles, les carottes, les betteraves, les aquanches qui se sont gâtées, etc. ; car, les cochons, et surtout les cochons hibernants s'accommodent de tout cela.

Maintenant, Monsieur le Rédacteur, je n'ai plus qu'à prévenir vos aimables lecteurs contre un préjugé généralement répandu dans notre pays, qui est de croire que le porc est un animal sale par nature. Moi, je prétends qu'il est sale par force, et parce qu'on le retient claquemuré dans un réduit infect, dégoutant, d'où il sortirait bien vite s'il était libre.

Si parfois on voit les porcs en liberté se vautrer dans la boue, c'est parce qu'ils recherchent la fraîcheur pour atténuer la malaise qu'ils éprouvent par suite de l'échauffement continu que leur occasionnent l'état de graisse vers lequel on les pousse et la malpropreté où on les maintient.

Pour avoir de bons et beaux animaux, il faut enfin, pendant les chaleurs de l'été, mettre les porcs dans un endroit propre, où il y ait de l'ombre et de l'eau, et de temps en temps les bouchonner fortement avec un torchon de paille.

UN AMI DU PROGRES.

Les grains ont la plus belle apparence dans tout le district de Rimouski. Les pois sont magnifiques, on se plaint beaucoup des vers qui détruisent les légumes dans les jardins.

L'Union des cantons de l'Est dit qu'un monsieur qui arrive d'une excursion à travers les comtés de Mégantic, Arthabaska, Richmond, Drummond et Wolfe